

 LAISSE TON
EMPREINTE

ACCOMPAGNEMENT
À LA

Santé

PLAQUETTE DE PRÉSENTATION

21 allocataires et 23 professionnels interrogés.
Une enquête de 15 mois qui a donné
naissance à un livre et un clip !



NON SEULEMENT JE DEVIENS
BIGLEUX AVEC L'ÂGE, MAIS EN
PLUS, JE COMPRENDS VRAIMENT
RIEN À CE TYPE DE DOCUMENT
ADMINISTRATIF !

COLLECTION
LES ENQUÊTES
DU PROFESSEUR ZOULOUCK



 LAISSE TON
EMPREINTE

ACCOMPAGNEMENT À LA *Santé*

Entre mars 2013 et mai 2014, nous sommes allés à la rencontre d'allocataires RSA et de professionnels du travail social et de la santé pour tenter de définir ensemble ce que pouvait être un bon accompagnement. Pour ce faire, nous avons interrogé 21 allocataires sur leur parcours de vie et leurs récits sont bouleversants, souvent d'une force incroyable. Nous avons également questionné 23 professionnels qui accompagnent au quotidien ces personnes.

Au-delà des problèmes de santé et de précarité qui ont tendance à s'amplifier avec la crise, on sent une grande souffrance morale qui monte. Avec pour les uns et les autres, cette impression de ne pas être entendus, reconnus par un système certes généreux dans ses intentions, mais souvent vécu comme aveugle, injuste, aléatoire au quotidien. Dans cette plaquette de présentation, nous évoquons brièvement comment est née cette aventure ainsi que quelques enseignements majeurs qui ressortent de cette enquête.

QUAND JE COMPARE
LES RÉCITS DE CES
PERSONNES À MA
PROPRE VIE, JE ME
DIS QU'IL FAUT QUE
J'ARRÊTE TOUT
DE SUITE DE ME
PLAINDRE !



Nord
le Département



Laisse Ton Empreinte
85 rue Masséna - 59000 Lille
00 33 (0)3.20.30.86.56
www.laissetonempreinte.fr

ÇA, C'EST CE QUI REMONTAIT
DES C.C.A.S. ET DES U.T. AVANT
QU'ON NE DÉMARRE LE PROJET.

LE TEMPS D'AVANT

Plus de deux tiers des CER évoquent la problématique santé.

Par ailleurs, les professionnels disent se sentir mal à l'aise face à ces questions.

- sentiment de ne pas savoir par quel bout prendre les choses
- difficulté à aborder des sujets sensibles, qui relèvent de l'intime
- impression de manquer de légitimité par rapport au monde médical
- difficulté à passer le relais, à qui et à quel moment ?

Plus largement, les professionnels se disent tiraillés entre des exigences

nouvelles (contraintes budgétaires serrées, poids de l'administratif...) et un accompagnement de qualité qui demande disponibilité, écoute, sérénité, confiance... Pour en savoir plus, nous décidons de mener l'enquête auprès de 21 allocataires et 23 professionnels de la métropole.

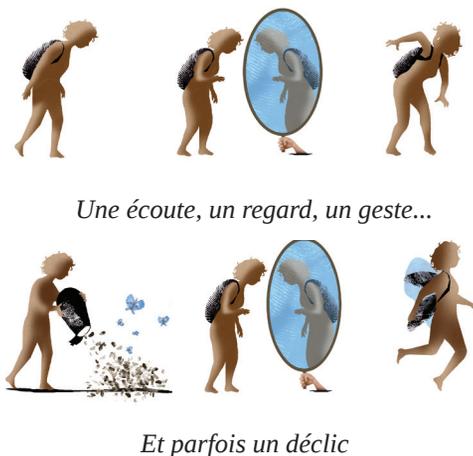
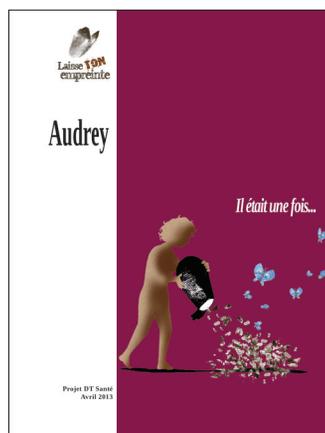


LE TEMPS DE LA RENCONTRE

La récolte des histoires

D'abord « une cueilleuse d'histoires » qui part à la rencontre des autres. Dans sa besace, elle a un petit carnet individuel qu'elle montre à tous ceux qu'elle croise. Ce carnet représente le contrat de confiance de base. «*Vous me parlez de vous, de votre parcours, de votre santé, et moi, je renvoie ce que vous m'avez dit en le structurant, en y apposant mon regard. Naturellement, il faut que ça vous convienne !* ». En gros, c'est du donnant-donnant, chacun paie de sa personne. C'est comme ça que la confiance se crée, se nourrit. En trois rencontres, le carnet est créé et la personne repart avec. Souvent, elle change de regard sur son histoire, mesure le chemin accompli, voit sa force, ses ressources. Et ça fait du bien !

C'EST BEAU
LA CONFIANCE !



La récolte des témoignages

Parallèlement, notre « cueilleuse d'histoires » part à la rencontre des professionnels. Chacun se confie sur son vécu professionnel et tous disent qu'aujourd'hui, accompagner des personnes en souffrance, dans un contexte tendu, c'est vraiment pas de la tarte ! Un échange libre, profond, sincère qui confirme le constat de départ et ce que viennent de dire les personnes : l'impression d'être démuné et seul face à l'ampleur de cette souffrance qui déborde, qui gagne chaque jour du terrain...

LE TEMPS DE LA DÉCOCTION

La cueilleuse d'histoires se retire quelques jours. Avec l'aide d'un artisan, elle reprend les récits et les témoignages. Ils cherchent à en obtenir l'essence. Car de cette matière noble, brute, il se dégage un parfum enivrant, comme un appel, une sorte de cri. Mais un cri qui ne parvient pas à sortir... D'abord parce qu'on n'ose pas. Chacun se sent si seul à vivre ce qu'il vit et puis chacun a un peu honte aussi... Honte d'être malade, de ne pas pouvoir vivre comme les autres. Et puis ce cri, si on le garde à l'intérieur, c'est parce qu'on ne trouve pas souvent d'interlocuteur autour de soi. Alors on le ravale. Il arrive aussi que l'on se trompe, qu'on soit à bout, qu'on gueule un bon coup sur quelqu'un comme ça, au hasard, maladroitement. Quelqu'un qui prend pour tous les autres et naturellement, qui n'y est pour rien, ou pour pas grand chose... Alors on a honte et on se replie encore davantage. Peu à peu, la maladie prend toute la place.

LE TEMPS DU PREMIER PARTAGE

La cueilleuse et l'artisan partagent leurs impressions avec l'ensemble des participants. Ces derniers sont émus et disent se retrouver totalement dans ce qui vient d'être énoncé. Par contre, lorsque la cueilleuse et l'artisan évoquent l'idée d'écrire un conte pour retracer cette aventure, on entend un brouhaha dans la salle. « *Un conte ?* » dit un homme d'une voix forte. « *C'est bien gentil mais nous ce qu'on veut, c'est que les notables de la région entendent notre message ! Qu'ils le reçoivent 5 sur 5 ! Pour une fois qu'on peut se faire entendre !* ». Les autres approuvent. Une femme ajoute : « *avant, j'étais enfermée dans ma souffrance. Je me sentais fragile, perdue... Aujourd'hui, ce qui a changé, c'est que je ne me sens plus seule. J'ai changé de regard sur mon histoire. Alors rien que pour ça, j'ai envie de crier un bon coup !* ». Les autres l'applaudissent à tout rompre. « *Oui, gueulons un bon coup tous ensemble pour se faire entendre !* ». La cueilleuse et l'artisan se regardent. Ils n'ont plus le choix...

J'ÉTAIS PRÉSENT CE
JOUR-LÀ, J'AI PRIS
PLEIN DE NOTES !



LE TEMPS DE LA CRÉATION

La cueilleuse et l'artisan se réunissent avec ceux qui ont été à l'initiative du projet. L'idée du conte est abandonnée. Carte blanche est donnée à l'artisan pour échafauder quelques propositions. Il part dans son antre avec l'ensemble des témoignages récoltés et revient 3 semaines après avec deux propositions sous le bras :

-**une chanson intitulée : «UN CRI ».**

-**un livret Santé** avec une mise en perspective des interviews pour faire émerger les conditions d'un meilleur accompagnement.

L'artisan ajoute que les histoires des personnes sont tellement fortes qu'il faut absolument en inclure quelques-unes dans l'ouvrage afin qu'on comprenne mieux ce qu'elles vivent. Seulement ces personnes seront-elles d'accord ?

LE TEMPS DE LA VALIDATION

L'artisan présente ses propositions au groupe. Il n'en mène pas large. Si la chanson et l'idée du livre ne plaisent pas aux 27 personnes présentes, il n'y a pas de plan B. Heureusement, tous s'y retrouvent y compris sur la question des récits. En partageant leur histoire, en assumant leur parcours, les personnes ont le sentiment d'être utiles. Pour la chanson, elles sont enthousiastes et veulent l'apprendre de suite. Ouf... L'artisan appelle des confrères : un musicien, un scénariste, un réalisateur, un éclairagiste pour le clip ; une illustratrice et un graphiste pour le livre. C'est parti mon kiki ! Cerise sur le gâteau, deux participants vont créer le décor du clip. Elle est pas belle la vie ?

UN CRI

AAAAAhhhh !

Qui est-ce qui a crié ?

C'est moi.

Ben dis donc, ça vient de loin !

Depuis le temps que je le retenais...

Moi c'est pareil, j'en ai un gros dans le fond de la gorge, mais j'arrive pas à le sortir !

RSA, CMP, CER, CMU, CAF, sécu, Pôle emploi, AAH, pff, je suis qu'un numéro de dossier.

Ouh ouh y a quelqu'un ! ? On parle aux murs, oui !

J'ai l'impression d'être trop souvent, le dossier qu'on se refile !

En permanence sur liste d'attente, vu ma santé fragile...

Entre mon infirmière, mon généraliste, mon cardiologue, la psy du CMP,

Mon assistante sociale, je peux dire que je suis aidé !

Le seul problème, voyez-vous, c'est qu'ils ne se parlent pas.

Chacun a son domaine, ses tabous, mais moi, je deviens quoi ? !

Refrain

Une personne, une personne / Bien plus qu'un numéro qu'on bipe à l'interphone

Je suis une personne, une personne / Qui a besoin d'amour, pas qu'on l'emprisonne

Une personne...

J'ai pas envie qu'on me juge, ni qu'on me fasse la leçon !

Et encore moins qu'on me plaigne, qu'on me traite comme un mouton.

Je connais par cœur toutes mes fêlures, le prix de mes addictions.

Sur mes erreurs, je vous assure, j'en connais un rayon.

J'ai juste besoin de parler, besoin d'être écouté.

Qu'on me comprenne pour une fois !

Et puis qu'on croit en moi !

Refrain

Face à ce cri qui monte, comme monte la marée

Je sens venir la peur, la crainte de me noyer

Devant ces dossiers qui s'amassent, toutes ces priorités

Comment trouver la place pour accompagner

Est-ce que la souffrance se mesure aux cases qu'on doit cocher

Seul entre ces 4 murs, sans pouvoir échanger

Refrain

C'est étonnant ce pays, ou quel que soit le statut,

Chacun a l'impression étrange de ne pas être entendu.

Les mots s'envolent, et puis se perdent, ne trouvant pas d'écho.

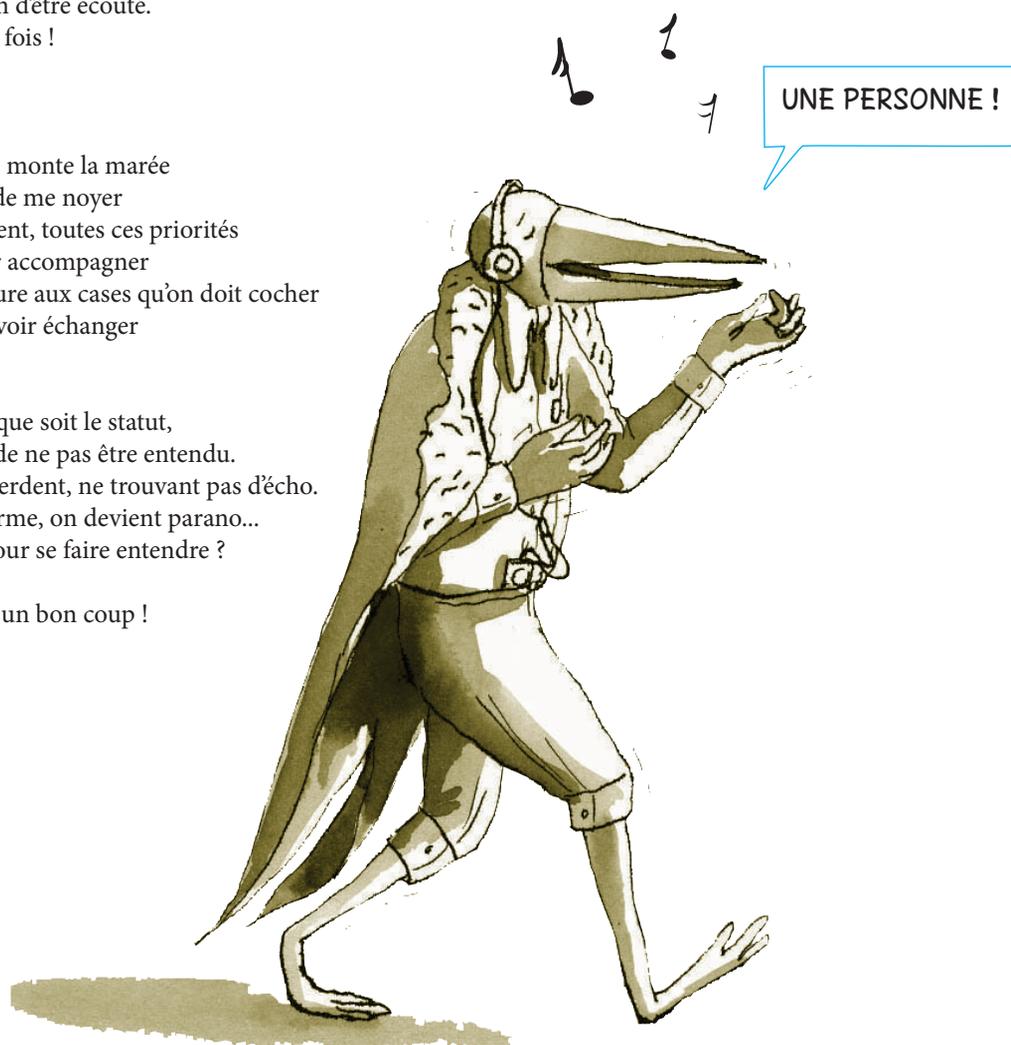
On se fait des films, on se renferme, on devient parano...

Mais qu'est-ce qu'il faut faire pour se faire entendre ?

Ouh ouh y a quelqu'un ?

Faut peut-être qu'on les réveille un bon coup !

AAAHHHHHHHH



CHARLOTTE

VOICI UN RÉCIT TRÈS
REPRÉSENTATIF DE CE
QUE NOTRE CUEILLEUSE A
RÉCOLTÉ. ÇA EN DIT LONG
SUR CE QUE TRAVERSENT
LES GENS...



Le 9 septembre, je vais commencer une cure de 2 semaines en hôpital de jour. Ce qui m'a décidée ? On m'a retiré la garde de mes enfants âgés de 9 et 6 ans. Une partie de moi est convaincue et l'autre est révoltée car je n'ai pas eu le choix. C'est très dur d'être séparée de ses enfants. Je leur dois tout et eux ne me doivent rien. Ils n'ont pas demandé à venir au monde ! Ils me manquent... J'ai l'étiquette d'alcoolique chronique et ça ne changera pas tant que je n'aurai pas fait mes preuves. Alors ces preuves, je vais les donner ! Pour récupérer mes enfants.

Je suis tombée dans l'alcool après la naissance de mon second. Il faut dire que j'ai connu le père de mes enfants très jeune. J'ai été mère, je n'avais pas 18 ans. Avec lui, je n'avais pas le droit de prendre la pilule, pas le droit de travailler, pas le droit de sortir. J'avais 5 euros pour mon dimanche. Je faisais tout et Mr

ne faisait rien. Je me suis laissée enfermer petit à petit. Il m'a coupée du monde. Pendant 10 ans, j'ai accepté son mépris, sa violence, sa méchanceté, ses humiliations. J'étais sous son emprise. Il me fallait quelque chose pour tenir, pour ne plus penser, anesthésier ma souffrance.

4 ans après la naissance de mon deuxième, je me suis réveillée. J'ai compris que cet homme était un pervers narcissique. Ses enfants, c'était comme s'ils n'existaient pas pour lui. Il ne leur donnait rien, même pas un sourire ! C'était du vent. Et moi, j'avais le sentiment que ma vie était finie. J'avais mes enfants, je les aimais de tout mon cœur mais je ne pouvais pas avancer. Alors le premier décembre 2010, je suis partie en laissant tout, maison, meubles... Tout sauf mes enfants ! Je suis allée voir une assistante sociale qui m'a mise en relation avec une association. Je ne pouvais pas me tourner vers ma famille, nos rapports sont trop compliqués. Aux yeux de tous, je suis le vilain petit canard. J'ai trahi un secret de famille et ce jour-là, j'ai tout perdu, leur sympathie et leur confiance. J'avais 16 ans et je n'en pouvais plus. Depuis mes 10 ans, j'avais pourtant essayé à de nombreuses reprises de dire à ma mère qu'il fallait que ça cesse mais elle n'a jamais rien fait. Alors un matin, au lieu de partir au lycée, je suis allée voir une assistante sociale pour lui raconter ce que ma sœur aînée et moi nous subissions.

Mon père était pédophile. Toute la famille a nié, même ma sœur qui pourtant a vécu pire que moi. J'ai encore des images terribles dans la tête. On m'a dit folle et lesbienne. Mon parrain m'a demandé de retirer ma plainte disant que ma mère allait se suicider. J'ai tenu bon mais depuis ce jour-là, je suis coupable. Coupable aux yeux de tous sauf 2 personnes. Une tante du côté de mon

père et une autre qui m'a dit un jour : « je n'ai pas vécu la même chose que toi mais je sais que tu dis la vérité ». Car mon père a également fait subir des attouchements à ses sœurs quand il était jeune. Ma tante m'en a parlé au mariage de mon oncle. Très vite, ma mère s'est approchée de nous, elle avait peur que je fasse un scandale. Comme si j'allais foutre en l'air la fête ! C'est comme ça que je suis vue dans ma famille : celle qui fait des histoires, celle qu'il vaut mieux éviter d'inviter. J'ai l'impression d'être une pestiférée. Ma mère ne va pas bien, elle se sent coupable. Elle essaie de se rattraper en me faisant des cadeaux mais nos relations ne sont pas naturelles, on n'a pas de véritables rapports mère/fille. Elle ne me parle pas de son mal-être comme elle le fait avec mon frère et ma sœur. Je ne voudrais jamais ça avec ma fille.

Je crois que j'arriverais à tourner la page si ma famille reconnaissait ce que j'ai vécu. Je ne comprends pas pourquoi il faut protéger le secret à tout prix. Mon père est mort en 2012. Pourquoi continuer à tous souffrir ? Ça protège qui ? J'ai revu mon père en 2011, il était déjà très malade (la cirrhose allait l'emporter en avril 2012 à 54 ans).

Il n'a pas reconnu ce qu'il nous a fait, mais pour moi, il m'a demandé pardon à sa façon. Il a fait des choses qu'il n'avait jamais faites comme de me prendre dans ses bras comme un père le fait avec sa fille. A ce moment-là, j'ai eu le sentiment d'avoir un vrai père. Nous avons eu de vrais « au revoir ». Nous avons pu discuter aussi des raisons pour lesquelles l'alcool faisait partie de sa vie. J'ai su qu'à 14 ans, il avait tiré sur son frère, qu'il était fou des armes à feu. La famille a tout caché. Encore un secret de famille... Mon père n'a jamais pu en reparler avec son frère, se faire pardonner. S'ils s'entendaient, il y a toujours eu une barrière entre eux.

Je n'ai pas pardonné à mon père mais je peux me dire qu'il était malade, alcoolique sévère, violent verbalement et qu'il y avait de la folie en lui. Moi aussi d'ailleurs, je sais que sous alcool, je peux être un démon. Je suis méconnaissable et je me mets en danger. Mais je n'ai jamais fait ça devant mes enfants. J'ai eu des périodes très difficiles où j'avais besoin de beaucoup d'alcool pour m'assommer. J'en ai moins besoin aujourd'hui et je suis décidée à me soigner. Je me pose des questions, je cherche à comprendre d'où me vient cette dépendance. Quelle est la part d'hérédité ? Mon grand-père et mon père étaient alcooliques eux aussi.

Avec les hommes, ça se passe très mal. Faut dire que je choisis des hommes violents qui boivent, se droguent et qui me renvoient une mauvaise image de moi. De mon côté, je ne suis pas honnête avec mes compagnons. Je ne peux pas être fidèle, j'ai besoin d'être désirée, aimée, attendue. J'ai besoin de sexe et en même temps, c'est comme si j'étais coupée de mes émotions, comme si j'avais mis une barrière pour ne plus souffrir. Alors leur faire mal ne me fait rien. L'homme que j'aime m'a fait la misère et moi, je l'ai trompé plusieurs fois. On ne vit plus ensemble, ce n'était pas bon pour les enfants. Actuellement, il se fait soigner.

Côté boulot, j'avais un contrat pro, je faisais un BEP alimentaire, ce qui est rare à 29 ans. Je me suis retrouvée en cours avec des petites jeunes. C'est le 3^{ème} boulot que je lâche. J'avais trop de choses dans la tête. Et je ne supporte pas qu'on traite les gens comme des chiens. J'ai tellement été peu respectée que ça m'est insupportable. J'ai dit stop. C'était trop compliqué et sans doute trop tôt. J'ai déjà fait une cure de 3 semaines en juin 2011, j'ai tenu 4 mois mais j'ai replongé au moment où j'ai revu mon père malade, quand il est décédé... J'ai choisi d'être en hôpital de jour car la première fois, je me suis sentie enfermée. C'est dur de ne pas avoir de liberté, de moment à soi.

C'est important de pouvoir sortir, de se retrouver chez soi. Il va falloir que je m'occupe le soir pour ne pas craquer, mais je suis motivée. Je sais que je vais y arriver ! Après, les professionnels qui m'accompagnent vont se réunir pour tout mettre à plat, trouver ensemble des solutions pour le logement, la santé, le travail...

Je sais que je dois faire le tri dans ce que je porte, dans ce que j'ai vécu. D'ailleurs, je me fais aider. Il y a un lien dans tout ça : celui de me reconnaître comme quelqu'un de bien, de respectable. Il y a des choses qui m'appartiennent et d'autres non. Des éléments sur lesquels je peux agir et d'autres qui ne dépendent pas de moi, comme le regard de mes proches. Il faut que j'arrête d'espérer qu'ils me disent que je suis quelqu'un de bien. Dans ma famille,

je n'ai pas le droit d'être moi-même, je dois jouer le rôle de la fille qui écoute et dit toujours oui. Et ça, ce n'est pas moi ! Depuis que mes enfants sont placés, j'ai beaucoup réfléchi. Je pense qu'on peut trouver la force d'avancer dans le bon chemin, le mien et pas celui que les personnes de mon entourage m'imposent.

Enfin, je commence à m'aimer vraiment ! Je me dis que je n'ai pas à culpabiliser pour tout ce qui est arrivé. Les professionnels me le disaient, mais jusque-là, je n'étais pas tout à fait prête à les entendre. J'avance. C'est impressionnant comme mes enfants me donnent de la force. Sans eux, je n'en serais pas là. Ils me sauvent la vie. À près de 30 ans, j'ai déjà traversé beaucoup d'épreuves mais j'ai de la ressource !

UN ABUS SEXUEL EST GARDÉ SECRET DANS UNE FAMILLE. CELLE QUI EN A ÉTÉ VICTIME ET QUI EN PARLE EST VUE COMME LA TRAITRESSE. ELLE ÉCOPE DE LA DOUBLE PEINE : VIVRE AVEC CE TRAUMATISME ET ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UNE PESTIFÉRÉE DANS SA FAMILLE. UN COMBLE ! FAUT DIRE QUE DANS CETTE FAMILLE, DES SECRETS, IL Y EN A...

EN DEVENANT ADULTE, CE FARDEAU SE TRANSFORME EN MAL-ÊTRE QU'ELLE ANESTHÉSIE COMME ELLE PEUT AVEC L'ALCOOL. COMME PAR HASARD, ELLE CHOISIT UN COMPAGNON VIOLENT, REJETANT. ENSEMBLE, ILS SE FONT LA MISÈRE. ET LA NAISSANCE DES ENFANTS VIENT RÉACTIVER TOUT ÇA...

MAIS LA BELLE A DES RESSOURCES, ELLE TROUVE DES ALLIÉS, FINIT PAR CHANGER DE REGARD SUR ELLE ET SUR LE MONDE. BREF, ELLE AVANCE ! ELLE VIENT MÊME DE TROUVER DU TRAVAIL !



En résumé, ce qui ressort

Des récits de vie des allocataires

Une souffrance qui prend racine dès l'enfance, qui se reproduit.

La maladie arrive : elle occupe de plus en plus d'espace. Elle est le symptôme de quelque chose de profond qui ne va pas ou plutôt qui ne va plus...

Les ressources de l'être humain : « comment cette personne fait-elle pour tenir debout avec ce qu'elle a vécu ? ».

Le déclic passe souvent par la rencontre : une personne qui nous écoute, nous respecte, qui nous manifeste de l'attention, qui croit en nous...

Des témoignages des professionnels

La souffrance des personnes semble en augmentation : il y a beaucoup de souffrance psy : on ne sait pas par quel bout prendre les choses, c'est difficile d'aborder certains sujets, d'évaluer le mal être, on est parfois dans l'urgence.

Les problèmes d'addiction, de dépendance (l'alimentation, la boisson, les médicaments).

Les problèmes de dos (ou autres) qui souvent cachent d'autres choses.

Difficulté à travailler ensemble, notamment avec le secteur psy

La relation compliquée avec le CMP : le « secret médical partagé ».

La relation avec le médecin : chasse gardée...

Les autres partenariats : manque de temps institué pour échanger.

Les problèmes de transport qui engendrent de l'isolement.

Les problèmes administratifs : refus d'AAH, CMU, ce fameux CER !

Du point de vue des allocataires et des professionnels pour aller vers un meilleur accompagnement

Trouver la bonne distance pour accompagner.

Laisser le choix à la personne.

Informier sur les ressources.

Se concerter.

Dédramatiser les situations.

Ne pas juger.

Connaître ses limites.

Avoir foi en la personne.

SI VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS,
JE VOUS INVITE VIVEMENT À
PARCOURIR LES SUPPORTS CRÉÉS
AU COURS DE CETTE ENQUÊTE.

